

# LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements: PARIS, un an, 6 fr.— DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr.— Union postale, 10 fr.— UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

GUERRE AUX CÉLIBATAIRES, par A. ROBIDA.



— Cachez-moi, j'aperçois le père de ma future.... s'il me voyait, il ne voudrait pas comprendre que j'ai droit à quelques distractions pour charmer les longueurs de la cour!



LE RÉVEIL DU JUSTE.



Cristi! Huit heures! Il faut que je me lève immédiatement.

J'ai encore dix minutes. Voyons, qu'est-ce que j'ai à faire aujourd'hui? — Machine à beau dire, je suis convaincu que M<sup>lle</sup> Rose de Bown ne porte pas de corset.

Dieu! que je voudrais être tailleur pour femmes! C'est du grand art, en somme. Un vêtement idéal qui donnerait du chic à la Vénus de Milo. — Diable! huit heures sept. Dans cinq minutes je suis debout.

PETITE SALADE

LE TRAVAIL DE M. ET M<sup>lle</sup> PIQUOISEAU

Monsieur, Madame; M<sup>lle</sup> Zéphirette, femme de chambre, range les meubles au fond du salon.

MADAME. — Enfin, monsieur, on peut vous voir, vous devenez rare comme les beaux jours.

MONSIEUR. — Bobonne, cette expression est bien vieille, sans compter que beaucoup de gens s'en servent par trente-cinq degrés de chaleur...

MADAME. — La raillerie vous sied mal, monsieur... Si nous étions en été, je vous dirais : vous êtes rare comme les mauvais jours. Cette dernière épithète conviendrait peut-être mieux.

MONSIEUR. (*très froid*). — Je crois, madame, que nous marivaudons... à l'envers.

MADAME. — Nullement; il y a longtemps que nous ne marivaudons plus du tout.

MONSIEUR. — Du tout?

MADAME. — Vous n'avez pas le temps, le jour vous êtes absorbé par votre grand ouvrage sur je ne sais plus quoi..

MONSIEUR. — Sur « le vitriol dans la société moderne. »

MADAME. — Il me semble, monsieur, que lorsque vous étiez droguiste rue des Lombards, vous songiez moins à écrire et plus à marivauder.

MONSIEUR. — Chaque chose à son temps, madame; je dois me signaler par une grande découverte : un préservatif du vitriol ! Trop longtemps j'ai vendu cet acide aux jeunes personnes qui voulaient se créer des rentes, aujourd'hui je veux réparer le mal.

MADAME (*ironique*). — Et vous avez trouvé?

MONSIEUR. — Je cherche.

MADAME. — Vous êtes long.

ZÉPHIRETTE (*rangeant toujours, à part*). — Oh oui! qu'il est long.

MONSIEUR. — Dame! il faut le temps, à mon âge..

MADAME... — On manque de vivacité... enfin depuis six mois vous vous enfermez dans votre cabinet pour confectionner votre grand ouvrage... si personne ne vous donne un coup de main vous n'en viendrez jamais à bout.

ZÉPHIRETTE (*à part*). — Comme madame le connaît bien.

MONSIEUR. — Occupez vous de vos affaires.

MADAME. — J'y arrive; vous travaillez le jour, vous ronflez la nuit; j'ai pensé que si je ne pouvais arriver moi aussi à goûter quelque repos, c'est que je n'avais pas d'occupation comme vous.



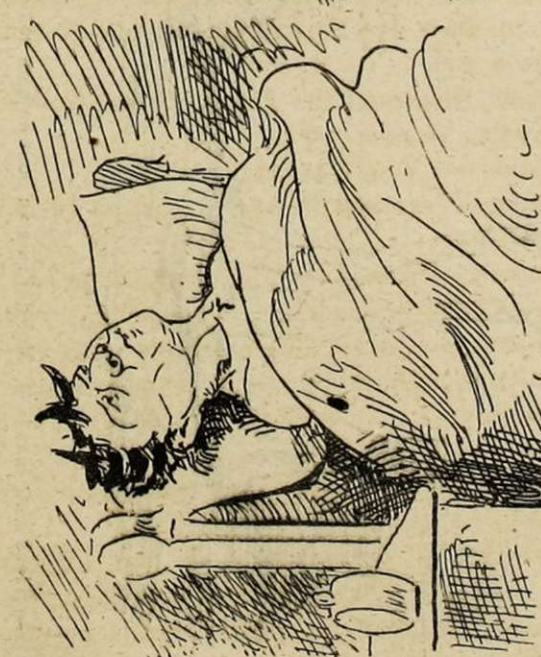
LE RÉVEIL DU JUSTE.



Être Caton ! Avoir un petit lit de camp comme Napoléon — tout hérissé de pointes. Et le marchand de meubles. Il faut absolument que je donne un acompte demain. Le crédit est le pivot du commerce aujourd'hui. L'erreur des Saint-Simoniens a été... Par exemple, vous avez un capital A. Eh bien, ce capital... — (Voir la suite, page 6.)



Cré nom ! 8 heures 20. Il n'y a pas à dire, il faut que je me lève. Quelle grande vertu que d'être matinal ! Qu'importent à l'homme austère, la mollesse, les femmes et leurs séductions !



Mieux vaut être assis que debout, couché qu'assis, mort que couché, dit le proverbe oriental. La mort de Louis XVI était parfaitement juste. J'aime bien les femmes légitimistes. La petite Blancheapain était rudement gentille l'autre soir.

ZÉPHIRETTE (*à part*). — Oh ! comme lui !

MADAME. — Alors je me suis dit : mon mari fait un grand travail, moi aussi ; il s'enferme toute la journée pour pâler sur je ne sais quels vieux parchemins...

ZÉPHIRETTE (*rangeant toujours, à part*). — Vieux parchemin, toi-même.

MADAME. — Moi aussi je m'enfermerai dans mon boudoir, moi aussi je pâlerai... car vous pâlissez, Anastase.

ZÉPHIRETTE (*à part*). — Il devrait plutôt rougir.

MONSIEUR (*railleur*). — Et quel est, chère amie, l'objet de votre grand travail ?

MADAME. — La linguistique.

ZÉPHIRETTE. — Tiens, ce n'est pas la partie de monsieur, ça ; il ne comprend que le français, et encore...

MONSIEUR. — Et cette étude vous absorbera longtemps ?

MADAME. — A peu près aussi longtemps que votre grand ouvrage.

MONSIEUR. — Oh ! oh ! mais ce sera long, alors.

MADAME. — La linguistique est une étude attrayante et absorbante tout à la fois. Du reste, j'attends mon professeur aujourd'hui même.

MONSIEUR. — Ah ! il vous faut un professeur ?...

MADAME. — Mais certainement, je n'ai pas comme vous la science infuse.

MONSIEUR. — Oui ! moi je travaille tout seul.

M<sup>lle</sup> Zéphirette part d'un éclat de rire, les deux époux se retournent.

MADAME. — Comment, Zéphirette, vous étiez là à nous écouter ?

ZÉPHIRETTE. — Mais non, madame, j'entre à l'instant même.

MADAME. — C'est bien, mademoiselle, pas tant d'explication, et songez à m'envoyer mon professeur aussitôt qu'il arrivera. (*Elle sort.*)

ZÉPHIRETTE (*se tordant de rire, et allant à monsieur*). — Eh bien ! vrai, elle est rigolotte ton épouse.

MONSIEUR (*dignement*). — Elle n'est pas rigolotte, elle est intelligente. Tu ne comprends donc pas, petite fille, que cette disposition à la linguistique me comble de joie.

ZÉPHIRETTE. — Ah bon ! vous n'êtes pas difficile, vous.

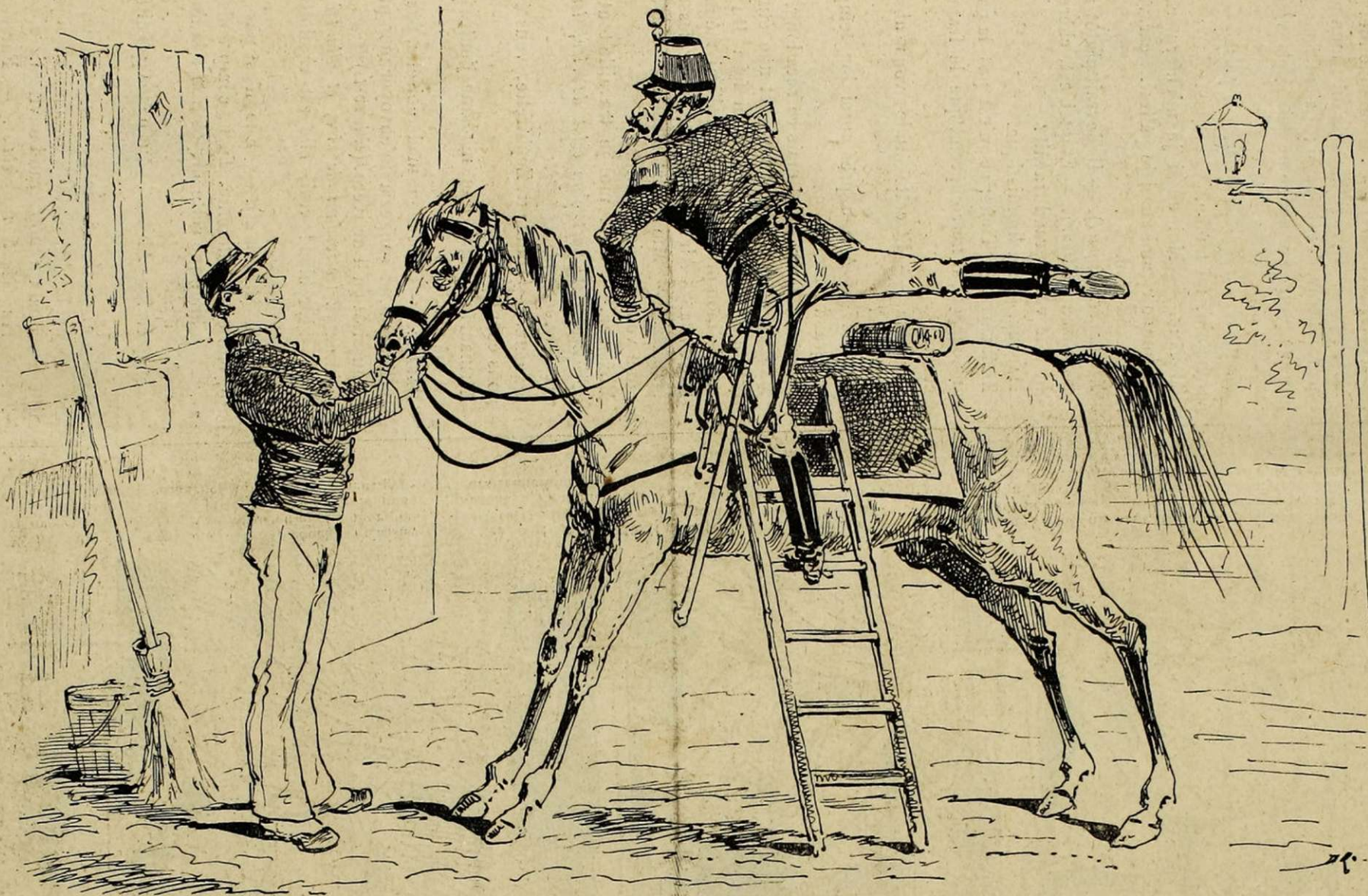
MONSIEUR. — Ecoute donc, écoute donc, pendant que ma femme travaillera, moi aussi je travaillerai en paix à mon grand ouvrage.

ZÉPHIRETTE (*riant aux éclats*). — Farceur !... votre grand ouvrage, c'est moi.

MONSIEUR. — Précisément pour ça... J'avais



LES CAPITAINES MONTES.



DÉPART POUR LA MANŒUVRE.

— Tiens bon, Jean ! — Moi qui suis au bout de mon rouleau me faire monter ainsi au sommet de l'échelle pour enfourcher un pareil cheval de fiacre ! Je vais, de ce pas, m'assurer contre les accidents.



LES CAPITAINES MONTÉS.



EN TIRAILLEURS ET EN PREMIÈRE LIGNE.

— Saprelotte ! c'était bien la peine de m'affubler d'un tel point de mire pour faire crever la panse à papa.



LE RÉVEIL DU JUSTE.



Ah ! cette fois-ci, par exemple, je me lève ! Ah ! que c'est embêtant ! Voilà une matinée que j'aurais pu employer à jeter les bases de mon projet de réorganisation des finances. A quoi bon vouloir poursuivre de grandes idées, quand il faut passer toute sa vie à se lever ?

Voyons, les premiers bas de soie ont été portés par la reine Elisabeth. Après tout la Réformation a été une mesure politique. Non décidément, je crois que je ferai la cour à sa cousine. Oh ! errer dans les bois au son d'un orchestre jouant la marche funèbre de Beethoven !

Aie ! huit heures et demie ! Dire qu'il n'y a pas moyen de se faire réveiller de bonne heure. En somme le seul moyen d'être matériel c'est de souper tous les soirs chez Brébant. Et puis je parle que mes chaussures ne sont pas faites. Elle a un joli pied, chose — tiens, comment s'appelle-t-elle donc ?

beau interdire rigoureusement ma porte, ça ne faisait rien, nous tremblions toujours.

ZÉPHIRETTE. — C'est-à-dire que c'est vous qui tremblez, moi, je n'ai pas peur... toujours ferme !

MONSIEUR. — Enfin, j'avais toujours peur d'être surpris, mon épouse pouvait entrer d'un moment à l'autre et s'apercevoir que le grand travail sur le vitriol et les moyens de s'en préserver n'est qu'un prétexte pour m'enfermer seul... avec mon secrétaire intime.

ZÉPHIRETTE. — Hi, hi, hi, c'est farce ?

MONSIEUR. — Non, ce n'est pas farce, c'est tout bonnement machiavélique. (*Tirant sa montre.*) Je crois qu'il est l'heure d'aller travailler... Quelle chance ! ma femme travaille de son côté, plus de crainte à avoir, elle n'y verra que du bleu, la pauvre femme.

ZÉPHIRETTE (*à part*). — Pourvu qu'en échange elle ne lui en fasse pas voir d'une autre couleur. (*Haut.*) Allez, monsieur, moi je reste à attendre le nouveau professeur de madame.

Monsieur sort, arrive Arthur, le professeur de linguistique en question.

ZÉPHIRETTE (*à part*). — Tiens, il est gentil, il me va tout à fait. Ah ! quelle différence avec monsieur.

ARTHUR (*à part*). — Charmante, cette petite soubrette, je la préférerais volontiers à M<sup>me</sup> Piquoiseau.

ZÉPHIRETTE (*à part*). — J'ai envie de lui demander de me donner des leçons, à moi aussi.

ARTHUR (*à part*). — Si je ne craignais pas qu'elle ne fût trop farouche...

ZÉPHIRETTE (*à part*). — Tant pis, je me risque. (*Haut.*) Monsieur !...

ARTHUR. — Mademoiselle !..

ZÉPHIRETTE. — Vous venez pour donner des leçons à M<sup>me</sup> Piquoiseau, serait-ce une indiscretion ?

ARTHUR (*galant*). — De votre part il ne peut y avoir d'indiscretion, mademoiselle.

ZÉPHIRETTE. — De vous demander de m'en donner une à moi aussi.

ARTHUR (*transporté*). — Plusieurs même... j'aurais vous le proposer. (*Il lui passe le bras autour de la taille et l'embrasse.*)

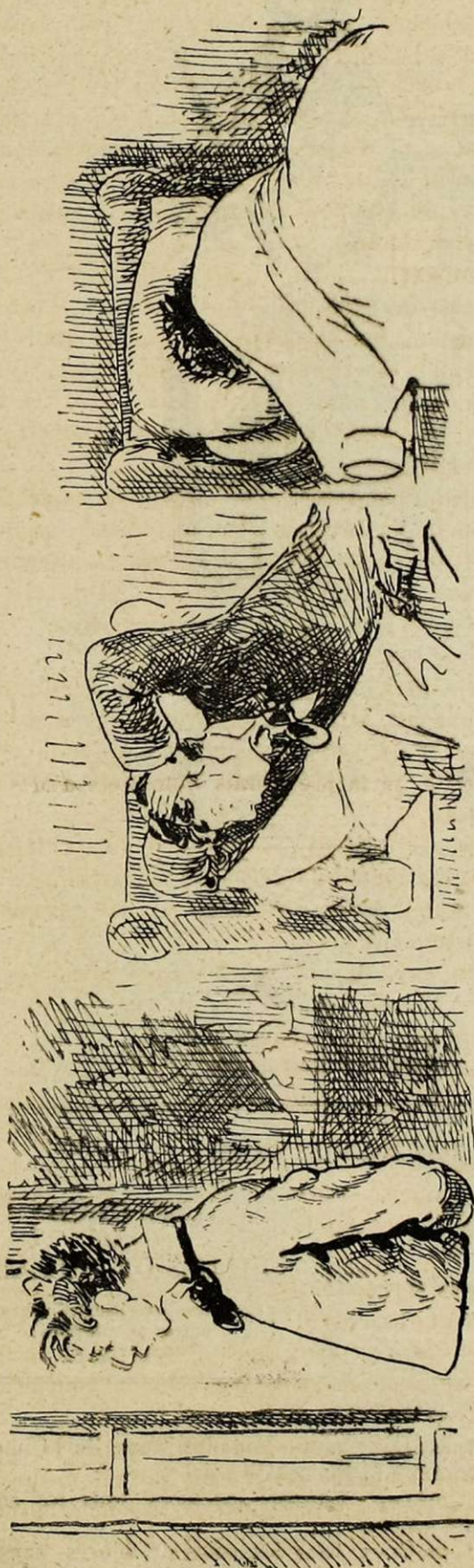
A ce moment deux portes s'ouvrent à la fois de chaque côté du salon, par celle de gauche apparaît la tête de M<sup>me</sup> Piquoiseau, et par celle de droite, le chef vénérable de M. Piquoiseau.

Les deux époux restent un instant médusés, les yeux démesurément ouverts, la bouche béante.

MADAME (*balbutiant*). — Com...ment M. le professeur quand je vou... ous attends !... c'est indigne



LE RÉVEIL DU JUSTE.



Allons ! habillons-nous vivement ! Tiens ! la petite d'en face qui n'est pas encore levée. Est-ce qu'elle attendrait le soir, par hasard ? Il y en a tant qui sont levées juste à l'heure où il faudrait se coucher.

Bon Dieu ! Voilà neuf heures, mais ce n'est pas possible. Avec cette satanée pendule on ne sait jamais à quoi s'en tenir. C'est inutile d'aller au bureau : on me flanquerait à la porte.

Ab zut ! je me recouche ! On n'est tranquille qu'au lit — étant seul, s'entend. Si le juste dort si bien, comment fait-il pour se réveiller ? — et s'il dort. — Ah ! j'y suis : un juste, c'est un homme qui rêve.

MONSIEUR. — Com...ment, mademoiselle, quand je vous... ous attends ! c'est infâme.

MADAME (à Arthur). — Je vous chasse !

MONSIEUR (à Zéphirette). — Je vous chasse !

ARTHUR (bas à Madame). — Si vous ne me gardez pas je dis tout à votre mari.

ZÉPHIRETTE (bas à monsieur). — Je dis tout à votre femme.

MONSIEUR ET MADAME (ensemble). Nous vous pardonnons pour cette fois, mais ne recommencez plus jamais... (à part) qu'avec moi.

\*\*\*

Une histoire de chemin de fer.

En voici une un peu vieille mais absolument authentique.

Un commis voyageur en liquides prend place dans un compartiment de seconde classe à côté d'une dame âgée.

Celle-ci a déposé à côté d'elle une bouteille recouverte d'osier qu'elle prend fréquemment et porte à ses lèvres.

— Voici une dame bien altérée, se dit le commis voyageur intrigué par ce manège si souvent répété, que diable peut-elle boire ?

A la fin, le démon de la curiosité l'emportant, il profite du moment où on passe sous un tunnel, saisit la précieuse bouteille, et boit à son tour.

Il ne trouve aucun goût au liquide absorbé.

Intrigué au possible, il suit le manège de la dame qui a de plus en plus recours à la fameuse bouteille.

Enfin n'y pouvant plus tenir :

— Pardon, madame, dit-il, que buvez-vous donc si fréquemment ?

— Oh ! monsieur, répond la dame un peu interloquée, je ne bois pas, je crache.

\*\*\*

Un sceptique lit dans un journal le bulletin financier qui fait un pompeux éloge de plusieurs valeurs absolument véreuses.

— Allons, soupire-t-il mélancoliquement, toujours les *cragues* de la bourse.

\*\*\*

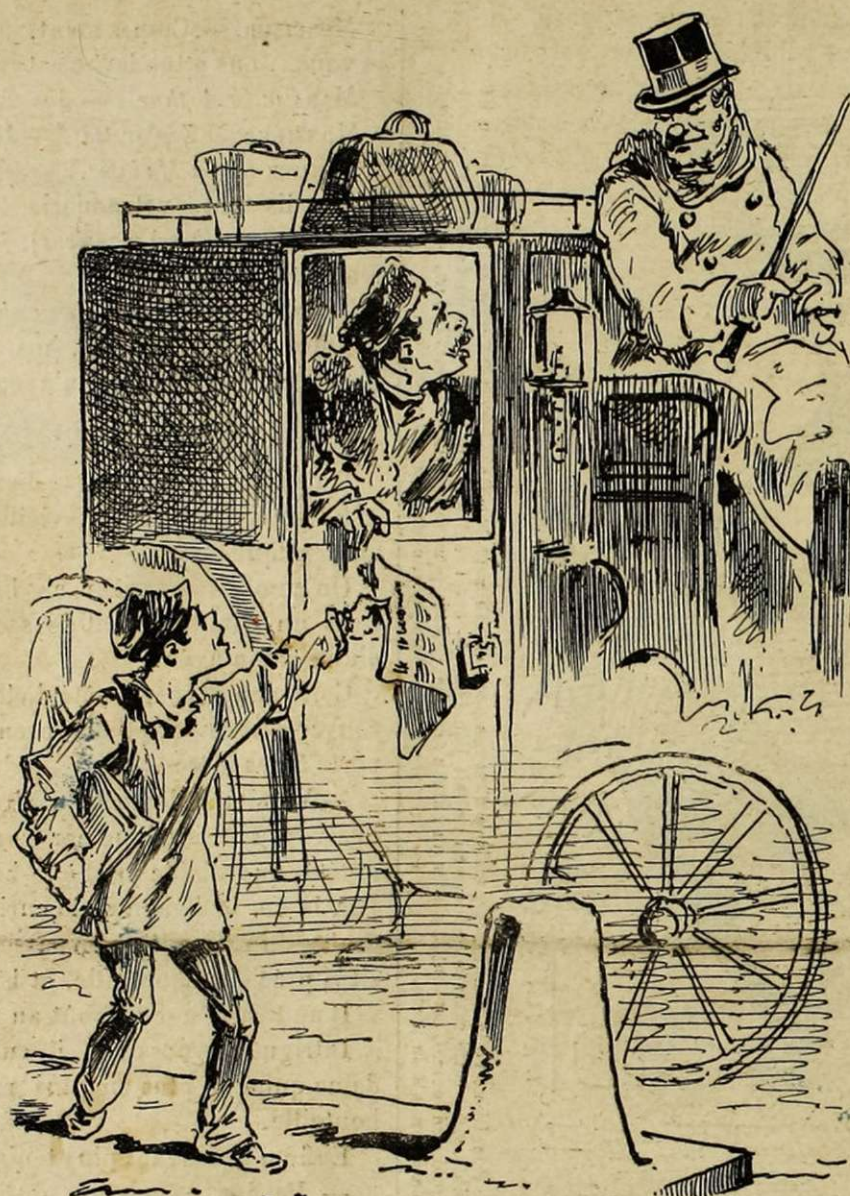
Un vieux professeur, qui a été malheureux en ménage, donne une leçon de grammaire française à ses élèves.

Il leur explique le maniement raisonné des substantifs masculins et féminins.

— Les substantifs, leur dit-il, ne s'accordent jamais entre eux ; exemple : homme et femme ; ajoute le bon professeur en poussant un soupir.



LE PAVAGE EN BOIS.



— Voyons donc, cocher, nous n'arriverons jamais.  
— Minute! il nous est défendu de brûler le pavé depuis qu'il est en bois.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

**UN PROCÈS**  
**HORRIBLEMENT SCANDALEUX**  
Joli volume illustré de gravures  
noires et coloriées.  
**Prix : 2 fr.**

**L'ENLÈVEMENT**  
**DE TULIPIA**  
Charmant volume illustré de gravures  
noires et coloriées.  
**Prix : 2 fr.**

**LE CLUB**  
**DES**  
**BILLES DE BILLARD**  
Charmant volume illustré de gravures  
noires et coloriées.  
**Prix : 2 fr.**

LES PLAISIRS PARISIENS

**FOLIES-BERGÈRE.** — 8 heures 1/4. Tous les soirs :  
Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes,  
Gymnastes. — Clowns. — Acrobates. — Ex-  
centricités. — L. Mayeur et son orchestre.  
**PALACE-THÉÂTRE,** tous les soirs, 8 heures 1/2 :  
Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

**MUSÉE GRÉVIN.** — Tous les jours, de 11 heures  
du matin à 11 heures du soir.  
**ELDORADO.** Concert-spectacle tous les soirs,  
grand succès.  
**BA-TA-CLAN,** tous les soirs à 8 heures, concert,  
spectacle.

Le Gérant : PAUL GENAY.

2237-83 — Saint-Germain. — Imp. D. BARDIN et C<sup>o</sup>.